

[A l'aube de l'humanité](#)

A l'aurore de la notion d'aïki.

L'histoire n'est pas une science exacte. Elle est sujette à interprétations, extrapolations, de telle sorte que les légendes et représentations symboliques et subjectives se mêlent aux faits.

Il en est ainsi de l'histoire des arts martiaux et, a fortiori, de l'Aïkibudo, qui puise sa source dans la genèse nipponne.

Ainsi trouve-t-on dans la mythologie japonaise des éléments que certains arts martiaux retiennent comme source historique ou encore comme l'une des premières évocations de la notion d'Aïki. C'est notamment dans le Kojiki, " Livre des Choses Anciennes ", datant de l'an 712, qu'il est fait mention d'une lutte fabuleuse opposant les dieux célestes Kakémikazushi no kami et Futsunushi no kami (divinités protectrices des temples Kashima et Katori) et Minakata no kami, divinité terrestre. Désireux de rétablir l'ordre sur terre, les dieux célestes, leur avaient ordonné de descendre sur la terre pour demander au Kami gouverneur du Pays-au-Milieu-des-Roseux de céder son pays. Son fils, Kami-Minakata no kami, capable de porter du bout des doigts un rocher que 1000 hommes réunis n'auraient pu transporter, défia alors les dieux en un "Tégoï", sorte de lutte au bras de force, mais à peine avait-il pris la main de Kakémikazushi no kami qu'il la sentit se transformer en bloc de glace et en lame de sabre (et), il recula d'effroi - Saisissant ensuite la main de Futsunushi no kami, il se sentit soulevé violemment et jeté comme un simple fétu de paille. C'est là, d'après la légende du Daïto ryu jujutsu, une manifestation du Ki, de la respiration Aïki et de l'Aïki-In-Yo(I), concept auquel se réfère la culture japonaise et que l'on retrouve également dans l'histoire du Sumo.

[Quand histoire et légende se confondent](#)